

**Pragmatique et compréhension du langage chez l'enfant:  
une étude des formes non littérales avec un paradigme informatisé**

**Stéphanie Chaminaud\***

e-mail: stephanie.chaminaud@etu.univ-poitiers.fr

**Virginie Laval\***

e-mail: virginie.laval@univ-poitiers.fr

**Josie Bernicot\***

e-mail: josie.bernicot@univ-poitiers.fr

*\*Laboratoire Langage, Mémoire et développement Cognitif (LMDC) – UMR CNRS 6215*

*Université de Poitiers - France*

**Juin 2006 – PRE-PRINT**

Chaminaud, S., Laval, V., & Bernicot, J. (2006). Pragmatique et compréhension du langage chez l'enfant : une étude des formes non littérales avec un paradigme informatisé. *L'Année Psychologique*, 106(4), 491-512.

**Correspondance**

Josie Bernicot

Laboratoire de Psychologie LMDC -

Université de Poitiers - CNRS

MSHS - 99, avenue du Recteur Pineau

F-86000 POITIERS - France

## RESUME

L'objectif de la recherche est d'étudier les aspects pragmatiques du langage en posant la question de l'évolution de la compréhension des différentes formes non littérales avec l'âge. Le but est aussi de concevoir une méthode de recueil des données adaptée aux caractéristiques du langage non littéral. Quatre formes non littérales (demande indirecte (allusion), expression idiomatique, implicature conversationnelle avec inférence sémantique et implicature conversationnelle avec inférence ironique) sont étudiées chez les mêmes sujets (enfants de 6 à 10 ans et adultes). Le recueil de données est réalisée avec une tâche de complètement d'histoires, qui prend la forme d'un jeu sur ordinateur (le sujet choisit entre deux images). Globalement, l'ordre d'acquisition est le suivant : implicatures avec inférence sémantique, demandes indirectes, expressions idiomatiques puis implicatures avec inférence ironique. Les résultats sont discutés du point de vue des différences entre les groupes et des processus d'acquisition.

**Mots-clés:** demandes indirectes, expression idiomatique, implicature conversationnelle, enfants, langage non littéral, pragmatique.

**SUMMARY: Pragmatics and Language Comprehension in Children: A Study of Nonliteral Forms Using a Computerized Paradigm**

This research was aimed at studying the pragmatic aspects of language by raising the question of how the understanding of various nonliteral forms evolves with age. Another goal was to design a data collection method suited to the characteristics of nonliteral language. Four nonliteral forms -- indirect requests (hints), idioms, conversational implicatures with a semantic inference, and conversational implicatures with a sarcastic inference -- were studied in the same subjects (children ages 6 to 10 and adults). The data was gathered using a story-completion task that resembled a computer game (the subject had to choose between two pictures). As a whole, the nonliteral forms were acquired in the following order: semantic-inference implicatures, indirect requests, idioms, sarcastic-inference implicatures. The results are discussed from the standpoint of group differences and acquisition processes.

**Key words:** indirect request, idiom, conversational implicature, children, nonliteral language, pragmatics

## INTRODUCTION

L'objectif de la recherche est d'étudier les aspects pragmatiques du langage en posant la question de l'évolution de la compréhension des différentes formes non littérales avec l'âge. Le but est aussi de concevoir une méthode de recueil des données adaptée aux caractéristiques du langage non littéral. La psycholinguistique pragmatique a souligné le rôle du contexte et des inférences pour l'interprétation du langage en situations naturelles, quasi-naturelles ou en situations expérimentales (Bernicot, 1981 ; Moeschler et Reboul, 1994 ; Caron, 2001 ; Hickmann, 2001 ; Bernicot, Trognon, Guidetti et Musiol, 2002 ; Noveck et Politzer, 2002 ; Van der Henst, 2002 ; Noveck et Sperber, 2004). Ces inférences deviennent totalement déterminantes pour des formes non littérales comme par exemple les demandes indirectes (*c'est vraiment amer* pour signifier *ajoute du sucre*) et les expressions idiomatiques (*vider son sac*) où plusieurs interprétations sont possibles. Jusqu'à aujourd'hui, la question de l'acquisition du langage non littéral a été traitée forme par forme. On dispose d'un ensemble de résultats significatifs dont on parlera plus longuement ci-dessous. Cependant, le moment est venu de rompre avec cette approche parcellaire et de montrer que la compréhension dépend de la forme considérée. Notre objectif est donc de complexifier la problématique de la compréhension du langage non littéral en introduisant la question de la hiérarchisation des différentes formes au cours du développement.

L'étude de la compréhension du langage non littéral, dans une perspective pragmatique, exige des précautions méthodologiques particulières (Bernicot, Laval, Bareau et Lacroix, 2005). En effet, comme nous l'avons déjà souligné, l'interprétation de formes comme les demandes indirectes est très dépendante du contexte et en particulier de la situation de communication. Cependant, dans les situations naturelles, l'absence de contrôle sur les éléments de cette situation

limite considérablement les possibilités de recherche et lorsque ces conditions naturelles ne sont pas respectées, les processus de compréhension étudiés ne représentent pas les capacités réelles des sujets. On se trouve donc dans l'obligation de résoudre un paradoxe : adopter une rigueur méthodologique nécessaire d'un point de vue scientifique tout en préservant les conditions naturelles des interactions. A cette fin, un nouveau paradigme expérimental informatisé qui permet de répondre à ces deux contraintes a été construit. Il s'agit du L.E.C.P.C.<sup>1</sup> ou Logiciel d'Etude des Capacités Pragmatiques en Compréhension.

Dans quel ordre les enfants acquièrent-ils les différentes formes du langage non littéral ? Les recherches déjà réalisées forme par forme (demandes indirectes, formes idiomatiques et implicatures conversationnelles<sup>2</sup>) apportent des informations sur les inférences que les sujets doivent produire pour réduire le décalage entre ce qui est dit et ce qui est signifié.

*Les demandes indirectes* - Historiquement les travaux ont commencé avec l'étude des demandes indirectes. Dès 1977, Ervin-Tripp en a défini des différentes catégories. Ce sont les demandes allusives d'action qui nous intéressent ici, c'est-à-dire celle dont la forme est déclarative et tout ou partie de l'action à réaliser, son agent ou l'objet demandé reste implicite. L'exemple type est « *il fait froid* » pour signifier « *ferme la fenêtre* ». Les recherches réalisées dans les années 1980 et au-delà montrent que la compréhension des allusions n'est pas uniquement liée à l'âge et dépend très largement du contexte de production et du critère de compréhension utilisé qui peut-être plutôt l'action à réaliser ou l'intention du locuteur (Bates, 1976; Ervin-Tripp et Mitchell-Kernan, 1977; Ervin-Tripp, Strage, Lampert et Bell, 1986; Bernicot, 1992, 2000; Ninio et Snow, 1996; Tomasello, 2000; Ryckebusch et Marcos, 2004).

---

<sup>1</sup> Ce logiciel a été mis au point par Virginie Laval et David Chesnet, ingénieur CNRS.

<sup>2</sup> On trouve aussi la terminologie « implications »

Cependant on peut considérer que, dans des situations naturelles ou quasi-naturelles, elle existe à l'âge de 5 ans voire plus précocement.

**Les expressions idiomatiques** - Elles sont définies comme des locutions stéréotypées dont la signification est conventionnelle, et pas nécessairement déductible de la signification des mots qui la compose (Gibbs, 1994 ; Marquer, 1994). Il ne suffit pas, par exemple, de connaître le sens de « *changer* » et de « *disque* » pour en appréhender la signification idiomatique (« *parler d'autre chose* »). Par ailleurs, on sait que plusieurs facteurs différencient les expressions idiomatiques. Nous retiendrons ici a) leur caractère ambigu ou non (l'expression a une double interprétation littérale et idiomatique ou elle est dépourvue d'acceptation littérale comme par exemple « *avoir un chat dans la gorge* ») (Mueller et Gibbs, 1987), b) en cas d'ambiguïté, la fréquence relative des deux interprétations (Schweigert, 1986), c) la transparence de l'expression (on retrouve facilement ou non l'interprétation idiomatique à partir de l'interprétation littérale) (Gibbs et Nayak, 1989).

La caractéristique cruciale que nous retenons pour les expressions idiomatiques est que la signification littérale et la signification idiomatique sont liées par une convention linguistique spécifique dans une langue donnée (Laval, 2001 ; Laval et Bernicot, 2002). Du point de vue du développement, on doit souligner l'intérêt récent et croissant pour les recherches concernant les enfants et les adolescents. Ces recherches montrent que la compréhension n'apparaît pas avant l'âge de 6 ans (Abkarian, Jones et West, 1992) et qu'elle est facilitée par un contexte appropriée (Ackerman, 1982 ; Gibbs, 1987, 1991 ; Cacciari et Levorato, 1989 ; Nippold et Martin, 1989 ; Levorato et Cacciari, 1995, 1999 ; Laval, 2003 ; Qualls, Lantz, Pietrzyk, Blood et Hammer, 2004). Les recherches montrent également que les idiomes familiers et transparents sont compris plus facilement que les idiomes non familiers et opaques (Gibbs, 1987, 1991 ; Levorato et Cacciari, 1992, 1995 ; Nippold et Rudzinski, 1993 ; Nippold et Taylor, 1995, 2002 ; Nippold,

Taylor et Baker, 1996 ; Nippold, Moran et Schwarz, 2001 ; Nippold et Duthie, 2003). Sur la base de l'ensemble des travaux déjà réalisés, on peut considérer que la compréhension des formes idiomatiques apparaît après 6 ans.

**Les implicatures conversationnelles** - Leur définition est fondée sur la théorie de Grice (1975 ; 1989) qui pose un principe fondamental régissant la conversation, mutuellement présumé par les interlocuteurs: le Principe de Coopération. Le respect de ce Principe à travers celui des Maximes (quantité, qualité, relation et modalité) garantit la réussite de la communication. Cependant, il n'est pas rare que, dans les conversations quotidiennes, le locuteur transgresse en apparence l'une des maximes conversationnelles. L'auditeur, présumant le respect du Principe de Coopération par le locuteur, est alors amené à réaliser ce que Grice (1975) appelle une implicature conversationnelle qui rétablit le respect de la maxime conversationnelle apparemment transgressée. Soit l'exemple suivant de dialogue entre deux personnages A et B (transgression de la maxime de relation « parlez à propos »).

*A : Est-ce que tu veux boire un café ?*

*B : J'ai peur que cela m'empêche de dormir*

B dans sa réponse à l'énoncé de A transgresse la maxime relation (il ne parle pas à propos). Le déclenchement de l'implicature qui permet à A de conclure que B ne veut pas de café est lié à la présupposition du respect du Principe de Coopération et à la connaissance d'une propriété du café (effet stimulant) partagée par A et par B. Ce que dit le locuteur (*il a peur de ne pas dormir*) est différent de ce qu'il signifie (*il ne veut pas de café*). L'implicature conversationnelle renvoie donc à la problématique classique de la différence entre la signification littérale et la signification implicite. Le modèle de Grice (1975 ; 1989) a ouvert la voie à des travaux plus récents comme ceux de Sperber et Wilson (1986), Levinson (2000), Noveck et *al.* (2004) ou encore Gibbs, (2002).

Les recherches expérimentales en compréhension concernant spécifiquement l'enfant sont extrêmement rares. On peut citer comme première approche celle de Adams (2002) avec des enfants ayant des troubles de la communication et des troubles associés où les implicatures sont considérées de façon très globale. Il nous semble très important d'évaluer la compréhension d'implicatures où la maxime transgressée et la modalité de cette transgression sont contrôlées. Dans l'étude présentée ici en nous référant au travail de Bernicot, Bateau et Gil (accepté) nous travaillerons avec un matériel transgressant la maxime de relation (« parlez à propos »), le rétablissement de la relation pouvant être basé sur une inférence sémantique (1) (exemple déjà traité ci-dessus) ou sur une inférence ironique (2).

(1) Les implicatures avec inférence sémantique

*Locuteur A : Est-ce que tu veux une tasse de café ?*

*Locuteur B : Je veux pouvoir dormir tôt*

(2) Les implicatures avec inférence ironique

*Locuteur A : Est ce que tu veux encore une part de tarte ?*

*Locuteur B : Oui, tout ce sucre va m'aider à maigrir*

Le locuteur A pose explicitement une question et le locuteur B lui répond explicitement fournissant des indices contradictoires (sucre/maigrir) indiquant qu'il signifie le contraire de ce qu'il dit : B signifie à A qu'il ne veut pas de tarte.

Les trop rares travaux existant ne permettent pas de faire de prédictions précises sur la compréhension des implicatures conversationnelles par les enfants<sup>3</sup>. La seule recherche ayant comparée plusieurs formes de langage non littéral est celle de Champagne, Virbel, Nespoulous et Joannette (2003) réalisée avec des adultes francophones. En utilisant une mesure chronométrique en lecture, l'auteur met en évidence une hiérarchie de complexité entre différentes formes non littérales, les performances en compréhension s'ordonnent de façon décroissante : demandes indirectes, énoncés transgressant la maxime de relation, puis énoncés transgressant la maxime de quantité et énoncés ironiques.

Nous faisons l'hypothèse que l'ordre d'acquisition est lié au degré de complexité des inférences à réaliser. Pour faire une prédiction précise, il est indispensable de déterminer les inférences nécessaires à la compréhension des formes non littérales. La compréhension des formes de langage non littéral implique la mise en relation des caractéristiques linguistiques d'un énoncé avec les caractéristiques de la situation de communication. On peut prédire que plus la réduction de l'écart entre ce qui est dit et ce qui est signifié correspond à une inférence complexe plus l'acquisition sera tardive. La description des inférences, présentée ci-dessous, nous permet de faire l'hypothèse de l'ordre d'acquisition suivant : implicature avec inférence sémantique, demande indirecte (allusion), expression idiomatique et implicature avec inférence ironique.

Pour les implicatures avec inférence sémantique (ex : A : *Est-ce que je passe la tondeuse?* B : *Les enfants dorment dans leur chambre*), le locuteur A pose explicitement une question faisant référence à un champ lexical défini, le locuteur B lui répond explicitement en faisant

---

<sup>3</sup> La formulation « compréhension des implicatures » est un raccourci pour dire, dans le contexte d'un échange entre deux locuteurs, « compréhension d'un énoncé conditionné par le déclenchement d'une implicature conversationnelle ».

référence à un autre champ lexical. La rupture est définie par l'écart entre les deux champs lexicaux. Ce sont les connaissances partagées sur le monde des locuteurs (le bruit de la tondeuse) qui permettent de rétablir le lien. Deux champs lexicaux sont donnés à l'auditeur : il doit trouver le lien entre le second et le premier sur la base d'une connaissance partagée du monde.

Dans le cas des demandes indirectes, l'énoncé « *le froid entre par la fenêtre* » prend une valeur illocutoire assertive si le locuteur a l'intention de transmettre à l'auditeur sa croyance sur l'état du monde. Ce même énoncé prendra une valeur illocutoire directive (allusion) dans un contexte où le locuteur a l'intention de faire fermer la fenêtre à l'auditeur. L'inférence consiste à mettre en correspondance les caractéristiques linguistiques de l'énoncé avec les conditions de réalisation spécifiques de la demande. L'auditeur dispose d'un énoncé (n'évoquant pas linguistiquement la demande) et d'une situation: il doit mettre en relation énoncé et situation sur la base d'une connaissance des conditions de réalisation de la demande qui peut être considéré comme un script (ou un format) élaboré du fonctionnement du monde.

Pour les expressions idiomatiques le passage de ce qui est dit à ce qui est signifié repose sur une convention linguistique. Soit l'expression « *passer l'éponge* », l'auditeur doit passer d'une signification référentielle à propos de « *nettoyer* » à une signification non littérale très éloignée à propos de « *pardonner* ». L'inférence consiste à faire un lien, qui est conventionnel et arbitraire, entre les deux significations « *nettoyer* » et « *pardonner* ». L'auditeur doit déduire un signifié d'un dire (sans aucun rapport sémantique) sur la base d'une convention linguistique et en cohérence avec une situation de communication. Les connaissances sur le monde ne suffisent plus il faut y ajouter des connaissances sur la langue.

Pour les implicatures avec inférence ironique (ex : A : *Est ce que j'ouvre le parasol ?* B : *Non, j'aime beaucoup attraper des coups de soleil*), le locuteur A pose explicitement une question et le locuteur B lui répond explicitement en fournissant des indices contradictoires

(contradiction : j'aime beaucoup/coups de soleil). L'inférence est basée sur la détection de ces deux termes contradictoires induisant une interprétation selon une polarité positive/négative et sur des connaissances partagées à propos du caractère nocif des coups de soleil. L'interprétation de l'auditeur est basée exclusivement sur des indices linguistiques (contradiction entre deux termes) et sur une connaissance partagée du monde. La difficulté est liée au fait que la connaissance du monde ne suffit pas à réaliser l'interprétation ironique et qu'il n'existe pas de règles (script ou convention) qui structurent le lien entre connaissance du monde et indice linguistique. L'auditeur, au cas par cas, a une appréciation subtile à faire : soit le locuteur signifie quelque chose qui est contraire à ce qui est habituellement admis soit il est ironique.

L'objectif de la recherche est de compléter les études déjà réalisées sur le langage non littéral en se focalisant sur la question de l'ordre d'acquisition des différentes formes. La compréhension de quatre formes de langage non littéral (implicature avec inférence sémantique, demande indirecte (allusion), expression idiomatique et implicature avec inférence ironique) sera testée chez les mêmes sujets de langue maternelle française (6, 8, 10 ans et adultes). Les données sont recueillies avec le Logiciel d'Etude des Capacités Pragmatiques en Compréhension (L.E.C.P.C.) qui permet à la fois de respecter les caractéristiques des situations naturelles d'interaction et les contraintes méthodologiques inhérentes à la démarche expérimentale. Le L.E.C.P.C. est une réponse heuristique à l'étude de la compréhension du langage en contexte. Il présente l'avantage de rapprocher les sujets des conditions naturelles de la communication : à partir d'un environnement simulé, le L.E.C.P.C. propose une véritable séquence interactive, au cours de laquelle le sujet est l'acteur principal de l'interaction : il doit se mettre à la place du personnage principal et terminer chacune des histoires qui lui sont présentées. Cet aspect ludique, permet de focaliser l'attention des sujets, particulièrement des plus jeunes, sur la tâche à réaliser

et favorise leur plein investissement. Le respect de la démarche expérimentale est aussi assuré puisque le programme informatique exécute systématiquement le paradigme d'étude de la compréhension en respectant toutes les règles méthodologiques : randomisation des histoires, randomisation des choix possibles, etc. Enfin, contrairement à l'expérimentateur « humain », le paradigme informatisé initie et réalise chacune des séquences interactives de manière strictement identique, sur le même mode, quel que soit le nombre de sujets participant à l'expérimentation.

## **2-METHODE**

### 2.1. Sujets

Soixante enfants<sup>4</sup> et 20 adultes, de langue maternelle française, ont participé à l'expérience. Les enfants sont répartis en 3 groupes de 20 (10 garçons et 10 filles) ayant respectivement pour âge moyen : 6 ans 4 mois (écart : 6 ans – 7 ans 11 mois), 8 ans 8 mois (écart : 8ans 2 mois – 9 ans 9 mois) et 10 ans 5 mois (écart : 10 ans 3 mois – 11 ans 3 mois). Ils sont tous issus d'un milieu socio-économique moyen (sur la base de la profession des parents) et scolarisés dans un système éducatif ordinaire. Dans la suite du texte, ces trois groupes seront respectivement désignés comme le groupe des 6 ans, 8 ans et 10 ans. Le groupe d'adultes (7 hommes et 13 femmes) est constitué par des étudiants en première année de Sciences Humaines à l'Université de Poitiers (âge moyen : 19 ans 9 mois, écart : 18 ans 2 mois ; 25 ans 5 mois).

### 2.2. Matériel

Le matériel se compose d'un ordinateur portable équipé d'un écran tactile. Le L.E.C.P.C.<sup>5</sup> est une adaptation informatique d'une procédure expérimentale qui a déjà fait ses preuves dans le domaine de la pragmatique: il s'agit d'une épreuve de complèment d'histoires du type de celle utilisée dans l'étude de la compréhension des demandes (Bernicot et Legros, 1987) ou des promesses (Bernicot et Laval, 1996 ; Laval, 1999) ou encore dans l'étude de la compréhension des expressions idiomatiques (Laval, 2001, 2003).

Seize histoires, racontant les aventures des personnages fictifs de Walt Disney, bien connus des enfants, ont été construites. Chaque histoire est présentée sous la forme d'une bande dessinée. Les histoires varient en fonction des quatre formes de langage non littéral étudiées : implicature conversationnelle avec inférence sémantique, demande indirecte (allusion), expression idiomatique et implicature conversationnelle avec inférence ironique. Ces quatre formes sont étudiées en contexte. Chaque histoire est composée de quatre images<sup>6</sup>. La première image pose le contexte d'interaction, la deuxième image correspond à la production de l'énoncé et les deux dernières images illustrent deux fins possibles. Des exemples d'histoires, pour chacune des quatre conditions expérimentales, sont regroupés dans les tableaux 1 et 2.

*Insérer tableaux 1 et 2*

Les demandes indirectes - Elles sont étudiées à partir d'énoncés déclaratifs de la forme « sujet-verbe-complément » (exemple: *Maîtresse, mon crayon écrit trop gros*). Ces énoncés sont

---

<sup>4</sup> Les données ont été recueillies pour moitié par Christian Hudelot, Anne Salazar-Orvig et Edy Veneziano (CNRS, LEAPLE, Université René Descartes, et par Virginie Laval et Stéphanie Chaminaud (CNRS, LaCo, Université de Poitiers).

<sup>5</sup> Logiciel d'Etude des Capacités Pragmatiques en Compréhension

<sup>6</sup> Les images servant de support aux histoires ont toutes été réalisées à partir du *logiciel @Disney Interactive Dessinez c'est Disney 3,2004*. Certaines images sont directement extraites du logiciel, et d'autres ont été retravaillées à partir du logiciel.

insérés dans un contexte approprié, respectant les conditions de réalisation de la demande, créant ainsi une situation de communication. Du point de vue formel, le locuteur exprime une croyance sur l'état du monde « mon crayon écrit trop gros ». Du point de vue illocutoire, dans ce contexte approprié, le locuteur tente de faire faire quelque chose à l'auditeur « donne-moi un autre crayon ». Les images 3 et 4 correspondent aux deux fins possibles : une fin non littérale opérationnalisée sur la base de la réalisation de l'action correspondant à la demande sous-jacente et une fin littérale opérationnalisée sur la base de la vérification de l'état du monde.

Les expressions idiomatiques - Celles retenues (exemple : *s'en mordre les doigts*) sont toutes à double interprétation (idiomatique et littérale), elles sont familières (estimées par la fréquence d'usage) et transparentes (l'interprétation idiomatique peut être retrouvée à partir de l'interprétation littérale) (Laval, 2001, 2003). Les expressions idiomatiques sont insérées dans un contexte approprié de communication non littérale. Les images 3 et 4 correspondent aux deux fins possibles : une fin non littérale, correspondant à une paraphrase ou une conséquence du sens idiomatique de l'expression ou une fin littérale, correspondant à une paraphrase ou une conséquence du sens littéral de l'expression.

Les implicatures conversationnelles – Elles sont étudiées dans des séquences conversationnelles posant le contexte et transgressant la maxime de relation (« parlez à propos »). Deux types d'implicature sont construits. Les implicatures avec inférence sémantique dans lesquelles le personnage A pose explicitement une question (est-ce que je peux manger une glace?) faisant référence à un champ lexical défini et le personnage B lui répond en faisant référence à un autre champ lexical (il y a des glaces à la fraise dans le congélateur). *Les implicatures avec inférence ironique* dans lesquelles le personnage A pose explicitement une question (Est-ce que j'ouvre le parasol?). Le personnage B lui répond explicitement (non, j'aime beaucoup attraper des coups de soleil) fournissant des indices permettant à l'auditeur de

comprendre qu'il signifie le contraire de ce qu'il dit. Les réponses de B positives ou négatives sont contrebalancées pour les deux types d'implicatures. Les images 3 et 4 correspondent aux deux fins possibles : une fin correspondant à la capacité à réaliser l'inférence permettant de lier les énoncés des deux interlocuteurs et une fin correspondant à la non réalisation de l'inférence.

### 2.3. Procédure

On propose aux sujets une épreuve de complètement d'histoires, qui prend la forme d'un jeu sur ordinateur avec écran tactile. Un personnage virtuel (Zébulon) guide le sujet tout au long de l'épreuve. Un expérimentateur est présent afin de veiller au bon déroulement de la séance. Le sujet est assis face à l'écran, sa main la plus habile posée sur un tapis de souris situé à 20 cm de l'écran. La tâche est de terminer chacune des histoires en choisissant une fin parmi deux possibles. Le tableau 3 est une illustration de la configuration des histoires, telles qu'elles apparaissent sur l'écran de l'ordinateur. Les histoires sont présentées sous forme de bandes dessinées. Chaque histoire apparaît progressivement sur l'écran d'ordinateur au fur et à mesure que Zébulon la raconte (cf. tableau 3). Chaque histoire se compose de deux images « amorces », la première pose le contexte d'interaction et la seconde correspond à la production de l'énoncé. Une fenêtre vide à compléter (représentée par un point d'interrogation), apparaît sur le même plan. Le personnage interactif demande alors à l'enfant « *A ton avis qu'est-ce qui se passe ?* » et il propose les deux images « cibles » (les deux fins possibles). Le sujet doit alors terminer l'histoire, en touchant simplement avec son doigt l'image de son choix sur l'écran tactile. L'image cible ainsi choisie se déplace et va prendre la place de la fenêtre vide. L'ordre de présentation des histoires varie de manière aléatoire d'un sujet à l'autre, et l'ordre de présentation des items cibles varie de manière aléatoire d'une histoire à l'autre.

*Insérer tableau 3*

### 3- CODAGE DES DONNEES

Rappelons ici que la tâche est de terminer chacune des histoires en choisissant une fin parmi deux possibles (choix d'images). Rappelons également que l'objectif est d'étudier la capacité des enfants à mettre en œuvre des inférences nécessaires à la compréhension de l'intention du locuteur. Dans cette perspective, les réponses des sujets ont été codées en termes de réponses attendues.

On appelle réponse attendue, les choix qui témoignent de la capacité à comprendre le décalage entre ce qui est dit et ce que cela veut dire. Pour les **demandes indirectes**, la réponse attendue est la réponse non littérale, c'est-à-dire le choix relatif à la réalisation de l'action correspondant à la demande sous-jacente. Par exemple (cf. tableau 1), quand Riri dit à la maîtresse : «*Maîtresse, mon crayon écrit trop gros*», la réponse attendue est «*La maîtresse donne un autre crayon à Riri* ». Pour les **expressions idiomatiques**, la réponse attendue est la réponse non littérale, c'est-à-dire le choix correspondant à une paraphrase ou une conséquence du sens idiomatique de l'expression. Par exemple (cf. tableau 1), quand Donald dit à Loulou «*Tu vas t'en mordre les doigts* », la réponse attendue est «*Loulou est malade : il a mal au ventre*». Pour les **implicatures conversationnelles**, la réponse attendue est le choix qui témoigne de la capacité à réaliser l'inférence permettant de lier les énoncés des deux interlocuteurs. Par exemple (cf. tableau 2), pour les implicatures avec inférence sémantique, quand Fifi demande à Donald: «*est-ce que je peux manger une glace?* » et qu'il lui répond : «*il y a des glaces à la fraise dans le congélateur*», la réponse attendue est «*Fifi se lève pour prendre une glace* ». Pour les implicatures avec inférence ironique (cf. tableau 2), quand Minnie demande à Mickey : «*Est-ce*

*que j'ouvre le parasol? » et que ce dernier lui répond « non, j'aime beaucoup attraper des coups de soleil », la réponse attendue est « Minnie ouvre le parasol ».*

#### **4-RESULTATS**

##### *Le nombre de sujets comprenant chaque forme non littérale*

Chaque sujet peut donner au maximum quatre réponses attendues par condition expérimentale (quatre histoires par condition). Pour déterminer le nombre de sujets ayant une compréhension non littérale d'une forme donnée, nous retenons uniquement les sujets qui donnent un nombre de réponses attendues égal à 3 ou 4. Parmi les autres sujets, nous distinguons ceux qui donnent 0 ou 1 réponse attendue et ceux qui donnent 2 réponses attendues. On peut considérer que les premiers (0 ou 1 réponse) interprètent de façon littérale les formes non littérales et que les seconds passent d'une interprétation à l'autre (littérale/non littérale) en fonction des items. Le tableau 4 indique, pour chaque groupe, la répartition du nombre de sujets ayant un score de compréhension égal à 3 ou 4, égal à 0 ou 1 et égal à 2 pour chaque condition expérimentale (implicature avec inférence sémantique, demande indirecte, expression idiomatique et implicature avec inférence ironique). Par exemple, quinze enfants de 6 ans (sur 20 au total) donnent 3 ou 4 réponses attendues pour les implicatures avec inférence sémantique (cf. tableau 4).

*Insérer tableau 4*

L'analyse des résultats indique clairement que la compréhension dépend non seulement du groupe, mais aussi de la forme de langage non littéral considérée. Notons tout d'abord que, quelque soit la forme, dans le groupe des adultes qui représente « l'état de référence » pour l'acquisition, plus de 75% des sujets (soit plus de 15 sujets sur 20) donnent 3 ou 4 réponses attendues. De même, le nombre important d'enfants (entre 15 et 20) ayant donné des réponses attendues pour les implicatures avec inférence sémantique et pour les demandes indirectes indique que ces deux formes ne semblent pas poser de difficultés particulières quelque soit l'âge. Il n'en est pas de même pour les expressions idiomatiques et les implicatures avec inférence ironique. Le faible nombre d'enfants de 6 ans (4/20) et de 8 ans (9/20) ayant donné des réponses attendues pour les expressions idiomatiques, contrasté avec un nombre important d'enfants de 10 ans (16/20), laisse supposer que cette forme n'est pas encore acquise à 8 ans. De plus, le nombre très faible d'enfants, y compris à 10 ans (7/20) ayant donné des réponses attendues pour les implicatures avec inférence ironique, indique que cette forme est acquise à une période ultérieure de développement (après 10 ans).

Il est important de noter que, quelle que soit la forme considérée, les sujets adultes ne font pas d'interprétation littérale<sup>7</sup> (0 ou 1 réponse attendue). Ce type d'interprétation disparaît dès 8 ans pour les demandes indirectes et à 10 ans pour les implicatures avec inférence sémantique. Pour les expressions idiomatiques, il existe à 6 ans une tendance à passer d'une interprétation à l'autre en fonction des items alors que pour les implicatures avec inférence ironique la tendance à l'interprétation littérale se maintient jusqu'à 10 ans. Pour les demandes indirectes, 20% des sujets de chaque groupe passent d'une interprétation à l'autre en fonction des items.

---

<sup>7</sup> Il est important de noter que les « erreurs » (interprétation littérale d'une part et interprétation littérale ou non littérale en fonction des items d'autre part) ne sont pas liées à des items particuliers.

*Le nombre de réponses attendues*

On peut affiner ces premières conclusions en étudiant de manière inférentielle, la variation des réponses attendues des sujets en fonction de leur âge et de la forme de langage non littérale considérée. La variable dépendante « nombre de réponses attendues » a été traitée à l'aide d'une analyse de variance à deux facteurs : groupe (4) x forme de langage non littéral (4). La figure 1 indique le nombre moyen de réponses attendues par sujet en fonction du groupe (6, 8, 10 ans et adultes) et de la forme de langage non littéral (implicature avec inférence sémantique-IIS, demande indirecte-DI, expression idiomatique-EI, implicature avec inférence ironique-III)<sup>8</sup>. Les principaux résultats peuvent être décrits de la façon suivante.

L'effet du groupe est significatif ( $F(3,76) = 24.86$  ;  $p < .000001$ ) : les performances augmentent avec l'âge. Les enfants de 6 ans (2.40) donnent moins de réponses attendues que ceux de 8 ans (2.73) ( $F(1,38) = 4.22$  ;  $p < .046645$ ). La différence entre 8 et 10 ans (2.95) n'est pas significative. Les adultes fournissent plus de réponses attendues (3.57) que les sujets de 10 ans ( $F(1,38) = 31.49$  ;  $p < .000002$ ).

L'effet de la forme de langage non littéral est significatif ( $F(3, 228) = 44.53$  ;  $p < .000001$ ). Les inférences sémantiques (3.72) entraînent plus de réponses attendues que les demandes indirectes (3.13) ( $F(1,79) = 2769.04$  ;  $p < .000001$ ) ; elles-mêmes en entraînent plus que les expressions idiomatiques (2.73) ( $F(1,79) = 1447.02$  ;  $p < .000001$ ) qui à leur tour entraînent plus de réponses attendues que les inférences ironiques (2.06) ( $F(1,79) = 365.12$  ;  $p < .000001$ ).

*Insérer figure 1*

---

<sup>8</sup> Une analyse préalable à 3 facteurs (incluant le facteur genre) a été réalisée : il n'existe aucune différence significative entre les garçons et les filles (ni pour l'effet simple ni pour les interactions impliquant le genre).

## La compréhension du langage non littéral

L'effet de l'interaction entre le groupe et la forme est significatif  $F(9, 228) = 4.97$  ;  $p < .000004$ ). L'effet de l'âge est significatif pour les inférences sémantiques  $F(3, 76) = 6.06$  ;  $p < .003003$ ), les expressions idiomatiques  $F(3, 76) = 15.61$  ;  $p < .000001$ ), et les inférences ironiques  $F(3, 76) = 11.21$  ;  $p < .000004$ ). Il n'existe pas de différence pour les demandes indirectes. De plus, la hiérarchie des formes varie en fonction de l'âge. La figure 2 présente les résultats groupe par groupe en fonction de la forme.

A 6 ans, l'effet de la forme est significatif  $F(3, 57) = 10.39$  ;  $p < .000015$ ). Les réponses attendues s'ordonnent dans l'ordre décroissant : inférences sémantiques-demandes indirectes puis expressions idiomatiques-inférences ironiques (DI/EI :  $F(1, 19) = 13.28$  ;  $p < .000172$ ).

A 8 ans, l'effet de la forme est significatif  $F(3, 57) = 23.59$  ;  $p < .000001$ ). Les réponses attendues s'ordonnent dans l'ordre décroissant : implicatures avec inférence sémantique puis demandes indirectes puis expressions idiomatiques et enfin implicatures avec inférence ironique (IIS/DI :  $F(1, 19) = 15.21$  ;  $p < .000961$ ) ; DI/EI :  $F(1, 19) = 6.45$  ;  $p < .019971$ ) ; EI/III :  $F(1, 19) = 7.79$  ;  $p < .011626$ ).

A 10 ans, l'effet de la forme est significatif  $F(2, 38) = 7.45$  ;  $p < .001853$ ). Les réponses attendues s'ordonnent dans l'ordre décroissant : implicatures avec inférence sémantique puis demandes indirectes-expressions idiomatiques et enfin implicatures avec inférence ironique (EI/III :  $F(1, 19) = 9.32$  ;  $p < .0006546$ ).

Dans le groupe adultes, l'effet de la forme est aussi significatif  $F(3, 57) = 23.59$  ;  $p < .000001$ ). Les réponses attendues s'ordonnent dans l'ordre décroissant : implicatures avec inférence sémantique-expressions idiomatiques puis implicatures avec inférence ironique-demandes indirectes (IIS/EI :  $F(1, 19) = 7.30$  ;  $p < .014089$ ) ; III/EI :  $F(1, 19) = 8.63$  ;  $p < .008428$ ).

*Insérer figure 2*

## DISCUSSION

L'objectif de notre travail est de complexifier la problématique de l'acquisition du langage non littéral en introduisant la question de la hiérarchisation des différentes formes. Dans ce but, par rapport aux recherches déjà réalisées, nous avons respecté un ensemble de contraintes méthodologiques : ajout d'un groupe adultes « de référence » aux groupes d'enfants, évaluation de la compréhension des différentes formes chez les mêmes sujets, utilisation d'un paradigme informatisé (L.E.P.C.) standardisant de façon très stricte le recueil de données. Grâce à ce même paradigme, le langage non littéral a été étudié dans des contextes analogues aux situations naturelles. De plus, chaque forme de langage non littéral a été définie de façon très précise permettant ainsi de créer, case expérimentale par case expérimentale, un matériel homogène. Les demandes indirectes sont de type allusif, non conventionnelles, exprimées avec un énoncé déclaratif de la forme « sujet-verbe-complément ». Les expressions idiomatiques sont toutes à double interprétation, familières et transparentes. Les implicatures conversationnelles transgressent la maxime de relation : les unes nécessitent une inférence sémantique, les autres une inférence ironique.

Notre recherche apporte des résultats nouveaux dans la mesure où il apparaît clairement qu'il existe un ordre d'acquisition : en effet, avec comme critère 75% des participants d'une classe d'âge (c'est-à-dire au moins 15 sujets sur 20), les enfants comprennent à 6 ans les implicatures avec inférence sémantique, à 8 ans les demandes indirectes (allusions) et à 10 ans les expressions idiomatiques. Même les plus âgés (10 ans) ne comprennent pas les implicatures avec inférence ironique; le critère de 75% est atteint uniquement pour les adultes. De plus, il semble

que les étapes d'acquisition varient d'une forme à l'autre. En effet, pour les deux formes les plus difficiles, les « types d'erreur » ne sont pas les mêmes : pour les expressions idiomatiques les enfants font autant d'interprétation littérale que non littérale alors que pour les implicatures avec inférence ironique les interprétations littérales dominent. On doit noter que pour les demandes indirectes, quel que soit le groupe, on a toujours 20% des sujets qui passe d'une interprétation à l'autre en fonction des items. Pour ces sujets la force assertive des « demandes indirectes » est aussi prégnante que leur force illocutoire.

L'analyse des résultats en termes de réponses attendues confirme la hiérarchie des formes en apportant des précisions. Cette hiérarchie subit des variations en fonction des groupes. Dans tous les groupes les implicatures avec inférence sémantique sont les mieux comprises, puis à 6, 8 et 10 ans suivent les demandes indirectes et les expressions idiomatiques. On doit noter qu'à 10 ans les expressions idiomatiques se rapprochent des demandes indirectes. Chez les adultes on observe un bouleversement du classement avec un ordre décroissant : implicatures avec inférence sémantique, expressions idiomatiques, implicatures avec inférence ironique et demandes indirecte. Les demandes indirectes sont bien comprises dès l'âge de 6 ans mais leur compréhension ne progresse pas avec l'âge, une partie des sujets les interprétant parfois comme des assertions.

La littérature existante ne fournissait pas de résultats consistant sur la compréhension des implicatures conversationnelles par les enfants. Nos résultats (facilité des implicatures avec inférence sémantique et difficulté des implicatures avec inférence ironique) sont cohérents avec nos prédictions basées sur l'idée que « que plus la réduction de l'écart entre le « dire » et le « signifié » correspond à une inférence complexe plus l'acquisition sera tardive ». La compréhension des demandes indirectes antérieures à celles des expressions idiomatiques est en

phase avec les résultats déjà obtenus par les recherches forme par forme pour les demandes indirectes (Bates, 1976; Ervin-Tripp et *al.*, 1977; Ervin-Tripp, et *al.*, 1986 ; Bernicot, 1992, 2000 ; Ninio et *al.*, 1996; Tomasello, 2000 ; Ryckebusch et *al.*, 2004). Ces travaux nous avaient permis de prédire une compréhension « à l'âge de 5 ans voire plus précocement » pour les demandes indirectes et « après l'âge de 6 ans » pour les formes idiomatiques (Laval, 2001, 2003). Notons cependant qu'en utilisant une méthode expérimentale stricte, un paradigme basé sur un logiciel informatisé et un critère de compréhension exigeant (75% des participants d'une classe d'âge) on aboutit à des âges de compréhension un peu plus tardifs que ceux que permettait de prédire la littérature.

Nos résultats ont un point commun avec ceux de Champagne et *al.* (2003) : la difficulté de l'ironie. Ils ont aussi une différence : pour ces auteurs les demandes indirectes sont plus faciles que les implicatures conversationnelles transgressant la maxime de relation. Notons que la comparaison entre les deux recherches ne peut pas être poussée trop loin compte tenu des différences entre les méthodes et les âges des participants.

Les données obtenues montrent très clairement que, lors de l'acquisition du langage par l'enfant, le langage non littéral ne doit pas être considéré comme un « bloc » maîtrisé ou non à un âge donné : la compréhension des différentes formes apparaît progressivement en fonction de la complexité des inférences nécessaires pour réduire l'écart entre ce qui est dit et ce qui est signifié. Pour les implicatures avec inférence sémantique, deux champs lexicaux sont donnés à l'auditeur : il doit trouver le lien entre le second et le premier sur la base d'une connaissance partagée du monde. Pour les demandes indirectes, l'inférence consiste à mettre en correspondance les caractéristiques linguistiques de l'énoncé avec les conditions de réalisation spécifiques de la demande. Pour les expressions idiomatiques, l'inférence consiste à faire un lien, qui est

conventionnel et arbitraire, entre une signification référentielle et une signification non littérale. Pour les implicatures avec inférence ironique, l'inférence est basée exclusivement sur des indices linguistiques (contradiction entre deux termes) et sur une connaissance partagée du monde. La complexité des inférences est croissante : elles sont d'abord basées sur la connaissance du monde, puis sur la connaissance de règles sociales sous-jacentes au langage, ensuite sur la connaissance des conventions linguistiques et enfin sur la connaissance du rôle spécifique des marques linguistiques dans des situations données.

Les résultats concernant les implicatures avec inférence ironique pourraient être repris en prenant en compte l'intonation. Une étude récente montre que ce paramètre peut être décisif pour l'interprétation du sarcasme chez les jeunes enfants (Laval et Bert-Erboul, 2005). Cette recherche pourrait être aussi approfondie de façon intéressante en étudiant les capacités métapragmatiques à propos des différentes formes de langage non littéral. Ces deux compléments permettraient d'affiner la hiérarchie mise en évidence.

## REFERENCES

- Abkarian G.G., Jones, A. et West G. (1992) - Young children's idiom comprehension: trying to get the picture. *Journal of Speech and Hearing Research*, 35, 580-587.
- Ackerman B.P. (1982) - On comprehending idioms: do children get the picture? *Journal of Experimental Child Psychology*, 33, 439-454.
- Adams C. (2002) - Practitioner review: The assessment of language pragmatics. *Journal-of-child-psychology-and-psychiatry-and-allied-disciplines* 4 (8), 973-987
- Bates E. (1976) - *Language and context: the acquisition of pragmatics*. New-York: Academic Press.

- Bernicot J. (1981) - L'étude des métaphores en psychologie expérimentale: problèmes théoriques et méthodologiques. *Année Psychologique*, 4, 465-484.
- Bernicot J. (1992) - *Les actes de langage chez l'enfant*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bernicot J. (2000) - La pragmatique des énoncés chez l'enfant. In M. Kail et M. Fayol (Edits.), *L'acquisition du langage, Tome 2*. (pp 45-82). Paris : Presses Universitaires de France.
- Bernicot J. et Laval V. (1996) - Promises in French children: comprehension and metapragmatic knowledge. *Journal of Pragmatics* 25, 101-122.
- Bernicot J. et Legros S. (1987) - La compréhension des demandes directes et indirectes non conventionnelles par les enfants de 3 à 8 ans. *Cahier de Psychologie Cognitive*, 43, 346-358.
- Bernicot J., Bareau, B. et Gil, R. (accepté) - La détermination des implicatures conversationnelles par des individus cérébrolésés droits. *Revue de Neuropsychologie*
- Bernicot J., Laval V., Bareau B. et Lacroix A. (2005) - L'évaluation des capacités pragmatiques chez l'enfant : présentation de nouveaux outils. In B. Piérart (Edit.), *Le langage de l'enfant : développement et évaluation* (pp 161-178). Bruxelles : de Boeck.
- Bernicot J., Trognon A, Guidetti M. et Musiol M. (Edits.) - (2002). *Pragmatique et psychologie*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- Cacciari C. et Levorato M.C. (1989) - How children understand idioms in discourse. *Journal of Child Language* 16, 387-405.
- Caron J. (2001) – *Précis de psycholinguistique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Champagne M., Virbel J., Nespoulous J.L. et Joannette Y. (2003) - Impact of right hemisphere damage on a hierarchy of complexity evidenced in young normal subjects. *Brain and Cognition* 53(2), 152-157.
- Ervin-Tripp S. et Mitchell-Kernan C. (1977) - *Child Discourse*. New-York: Academic Press.

- Ervin-Tripp S., Strage A., Lampert M. et Bell N. (1986) - Understanding requests. *Linguistics* 25, 107-143.
- Gibbs R.W. (1987) - Linguistic factors in children's understanding of idioms. *Journal of Child Language* 14, 569-586.
- Gibbs R.W. (1991) - Semantic analyzability in children's understanding of idioms. *Journal of Speech and Hearing Research* 34, 613-620.
- Gibbs R.W. (1994) - *The poetics of mind: Figurative thought, language and understanding*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Gibbs R.W. (2002) - A new look at literal meaning in understanding what is said and implicated. *Journal of Pragmatics* 34, 457-486.
- Gibbs R.W. et Nayak N.P (1989) - Psycholinguistic studies on the syntactic behavior of idioms. *Cognitive Psychology* 21, 100-138.
- Grice H.P. (1975) - Logic and conversation, in P. Cole et J.L. Morgan (Edits.), *Syntax and semantics*, Vol 3: Speech acts (pp. 41-58). New-York, Academic Press.
- Grice H.P. (1989) - *Studies in the Ways of Words*. Cambridge: Harvard University Press.
- Hickmann M. (2001) - Language and cognition in development: old questions, new directions. *Pragmatics* 11(2), 105-126.
- Laval V. (1999) - *La promesse chez l'enfant*. Paris: L'Harmattan.
- Laval V. (2001) - Le rôle du contexte dans la compréhension des expressions idiomatiques par les enfants de 6 à 9 ans : comparaison avec les adultes. *Psychologie de l'Interaction*, 13-14, 251-278.
- Laval V. (2003) - Idiom comprehension and metapragmatic knowledge in French children. *Journal of Pragmatics* 35, 723-739

- Laval V. et Bernicot J. (2002) - “*Tu es dans la lune*”: understanding idioms in French speaking children and adults, *Pragmatics* 12 (4), 399-413.
- Laval V. et Bert-Erboul A. (2005) - French speaking-children’s understanding of sarcasm : the role of intonation and context. *Journal of Speech, Language and Hearing Research*, 48 (3), 610-620.
- Levinson S.C. (2000) - *Presumptive Meanings. The theory of generalized conversational implicature*. Cambridge: MIT Press.
- Levorato M.C. et Cacciari C. (1992) - Children's comprehension and production of idioms: the role of context and familiarity. *Journal of Child Language* 19, 415-433.
- Levorato M.C. et Cacciari C. (1995) - The effect of different tasks on the comprehension and production of idioms in children. *Journal of Experimental Child Psychology* 60, 261-283.
- Levorato M.C. et Cacciari C. (1999) - Idiom comprehension in children: are the effects of semantic analyzability and context separable? *European Journal of Cognitive Psychology* 11, 51-66.
- Marquer P. (1994) - La compréhension des expressions idiomatiques. *Année Psychologique*, 4, 625-656.
- Moeschler J. et Reboul A. (1994) - *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Editions du Seuil, Paris.
- Mueller R.A. et Gibbs R.W. (1987) - Processing idioms with multiple meanings. *Journal of Psycholinguistic Research* 16, 63-81.
- Ninio A. et Snow C.E. (1996) - *Pragmatic development*. Colorado: Westview Press.
- Nippold M.A. et Duthie J.K. (2003) - Mental imagery and idiom comprehension: a comparison of school-age children and adults. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research* 46, 788-799.

- Nippold M.A. et Martin S.T. (1989) - Idiom interpretation in isolation versus context. A developmental study with adolescents. *Journal of Speech and Hearing Research* 32, 58-66.
- Nippold M.A. et Rudzinski M. (1993) - Familiarity and transparency in idiom explanation: a developmental study with children and adolescents. *Journal of Speech and Hearing Research* 36, 728-737.
- Nippold M.A. et Taylor C.L. (1995) - Idiom understanding in youth: further examination of familiarity and transparency. *Journal of Speech and Hearing Research* 38, 426-433.
- Nippold M.A. et Taylor C.L. (2002) - Judgments of idiom familiarity and transparency: A comparison of children and adolescents. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research* 45(2), 384-391.
- Nippold M.A., Moran C. et Schwarz I.E. (2001) - Idiom understanding in preadolescents: synergy in action. *American Journal of Speech-Language Pathology* 10, 169-179.
- Nippold M.A., Taylor C.L. et Baker J.M. (1996) - Idiom understanding in Australian youth: a cross-cultural comparison. *Journal of Speech and Hearing Research* 39, 442-447.
- Noveck I. et Politzer G. (2002) – Le raisonnement et la pragmatique. In J. Bernicot, A. Trognon, M. Guidetti et M. Musiol (Edits.), *Pragmatique et psychologie* (pp. 93-108). Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- Noveck I. et Sperber D. (2004) - *Experimental Pragmatics*. Basingstoke, UK: Palgrave.
- Prinz P.M. (1983) - The development of idiomatic meaning in children. *Language and Speech* 26, 263-272.
- Qualls C.D., Lantz J.M., Pietrzyk R.M., Blood G.W et Hammer C.S. (2004) - Comprehension of idioms in adolescents with language-based learning disabilities compared to their typically developing peers. *Journal of Communication Disorders* 37, 295-311.

Ryckebusch C. et Marcos H. (2004) - Speech acts and context in young children: influence of parent gender and type of play form 1;5 to 2;3. *Journal of Pragmatics* 36, 883-897.

Schweigert W.A. (1986) - The comprehension of familiar and less familiar idioms. *Journal of Psycholinguistic Research* 15, 33-45.

Sperber D. et Wilson D. (1986) - *Relevance: communication and cognition*. Cambridge, Mass: Harvard University Press

Tomasello M. (2000) - The social-pragmatic theory of word learning. *Pragmatics* 10(4), 401-414.

Van der Henst J.B. 2002) - .La perspective pragmatique dans l'étude du raisonnement et de la rationalité. *Année Psychologique*, 1, 65-108.

Tableau 1 – Exemples d’histoires : les demandes indirectes (allusions) et les expressions idiomatiques

Table 1. Examples of stories: indirect requests (hints) and idioms.

<b>Demande Indirecte (Allusion)</b>	
<b>Partie 1</b> Contexte	Toute la classe participe à un concours de dessin. La maîtresse a distribué un seul crayon à chaque enfant. Riri veut gagner.
<b>Partie 2</b> Production de l'énoncé	Riri dit à la maîtresse: «Maîtresse, mon crayon écrit trop gros»
<b>Partie 3</b> <i>Fin de l'histoire - L'enfant doit choisir une fin parmi deux possibles</i>	
Réponse non littérale	La maîtresse donne un autre crayon à Riri
Réponse littérale	La maîtresse essaie le crayon
<b>Expression idiomatique</b>	
<b>Partie 1</b> Contexte	Donald et ses neveux mangent des tartines au chocolat. Loulou est très gourmand : il a déjà mangé dix tartines.
<b>Partie 2</b> Production de l'énoncé	Donald dit à Loulou : « Tu vas t'en mordre les doigts ».
<b>Partie 3</b> <i>Fin de l'histoire - L'enfant doit choisir une fin parmi deux possibles</i>	
Réponse non littérale	Loulou est malade : il a mal au ventre
Réponse littérale	Loulou se croque les doigts en mangeant

Tableau 2 – Exemples d’histoires : les implicatures conversationnelles avec inférence sémantique et les implicatures conversationnelles avec inférence ironique.

Table 2. Examples of stories: conversational implicatures with a semantic inference and conversational implicatures with a sarcastic inference.

<b>Implicature conversationnelle avec inférence sémantique</b>	
<b>Partie 1</b> Contexte général	Donald et Fifi regardent la télévision, assis sur le canapé.
<b>Partie 2</b> Production de l'énoncé	Fifi demande à Donald : « est-ce que je peux manger une glace ? » Donald répond : « il y a des glaces à la fraise dans le congélateur ».
<b>Partie 3</b> <i>Fin de l'histoire - L'enfant doit choisir une fin parmi deux possibles</i>	
Compréhension de l'inférence	Fifi se lève pour prendre une glace
Non compréhension de l'inférence	Fifi reste assis sur le canapé
<b>Implicature conversationnelle avec inférence ironique</b>	
<b>Partie 1</b> Contexte général	Mickey et Minnie sont à la plage. Il fait très chaud.
<b>Partie 2</b> Production de l'énoncé	Minnie demande à Mickey : « Est-ce que j'ouvre le parasol? » Mickey répond : « non, j'aime beaucoup attraper des coups de soleil »
<b>Partie 3</b> <i>Fin de l'histoire - L'enfant doit choisir une fin parmi deux possibles</i>	
Compréhension de l'inférence	Minnie ouvre le parasol
Non compréhension de l'inférence	Minnie va se baigner

Tableau 3 - Exemple de présentation des histoires à partir du logiciel (histoire du parasol et des coups de soleil)

Table 3. Example of computer-run story presentation (story of the parasol and the sun).

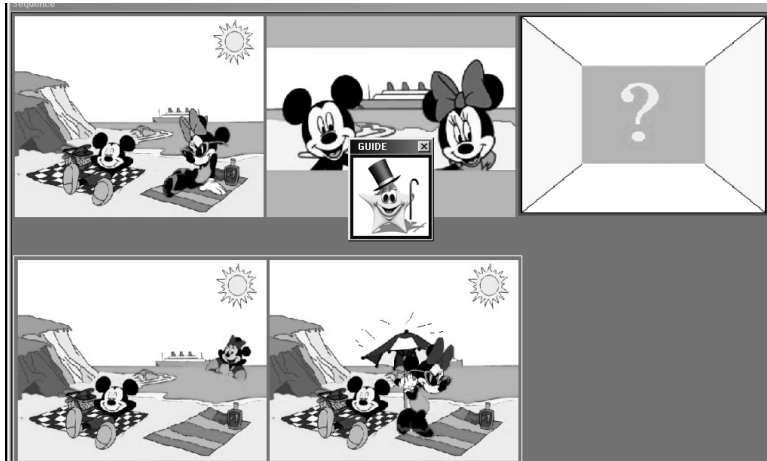


Tableau 4 - Nombre de sujets (max. 20) donnant « trois ou quatre », « zéro ou une » et « deux » réponses attendues sur quatre possibles en fonction du groupe et de la forme de langage non littéral.

Table 4. Number of subjects (out of 20) who gave three or four, zero or one, or two correct answers out of a possible four, by group and nonliteral language form.

**3 ou 4 réponses attendues (orientation privilégiée de l'interprétation : non littérale)**

	Implicatures avec inférence sémantique	Demandes Indirectes	Expressions idiomatiques	Implicatures avec inférence ironique
6 ans	<b>15</b>	<b>15</b>	<b>4</b>	<b>4</b>
8 ans	<b>19</b>	<b>16</b>	<b>9</b>	<b>3</b>
10 ans	<b>20</b>	<b>16</b>	<b>16</b>	<b>7</b>
Adultes	<b>20</b>	<b>16</b>	<b>20</b>	<b>18</b>

**0 ou 1 réponse attendue (orientation privilégiée de l'interprétation : littérale)**

	Implicatures avec inférence sémantique	Demandes Indirectes	Expressions idiomatiques	Implicatures avec inférence ironique
6 ans	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>6</b>	<b>10</b>
8 ans	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>6</b>	<b>8</b>
10 ans	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>9</b>
Adultes	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>

**2 réponses attendues (pas d'orientation privilégiée de l'interprétation : littérale ou non littérale en fonction des items)**

	Implicatures avec inférence sémantique	Demandes Indirectes	Expressions idiomatiques	Implicatures avec inférence ironique
6 ans	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>10</b>	<b>6</b>
8 ans	<b>0</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>9</b>
10 ans	<b>0</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>4</b>
Adultes	<b>0</b>	<b>4</b>	<b>0</b>	<b>2</b>

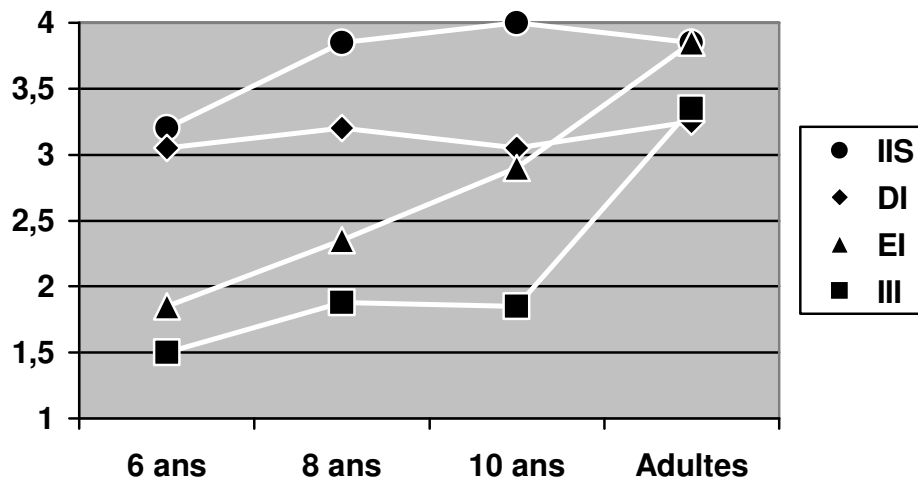


Figure 1 – Nombre moyen de réponses attendues par sujet en fonction du groupe et de la forme de langage non littéral.

**IIS : implicatures avec inférence sémantique ; DI : demandes indirectes ;**

**EI : expressions idiomatiques ; III : implicatures avec inférence ironique**

Figure 1. Mean number of correct answers per subject, by group and nonliteral language form.

**IIS: semantic-inference implicatures ; DI: indirect requests;**

**EI: idiomatic expressions; III: sarcastic-inference implicatures**

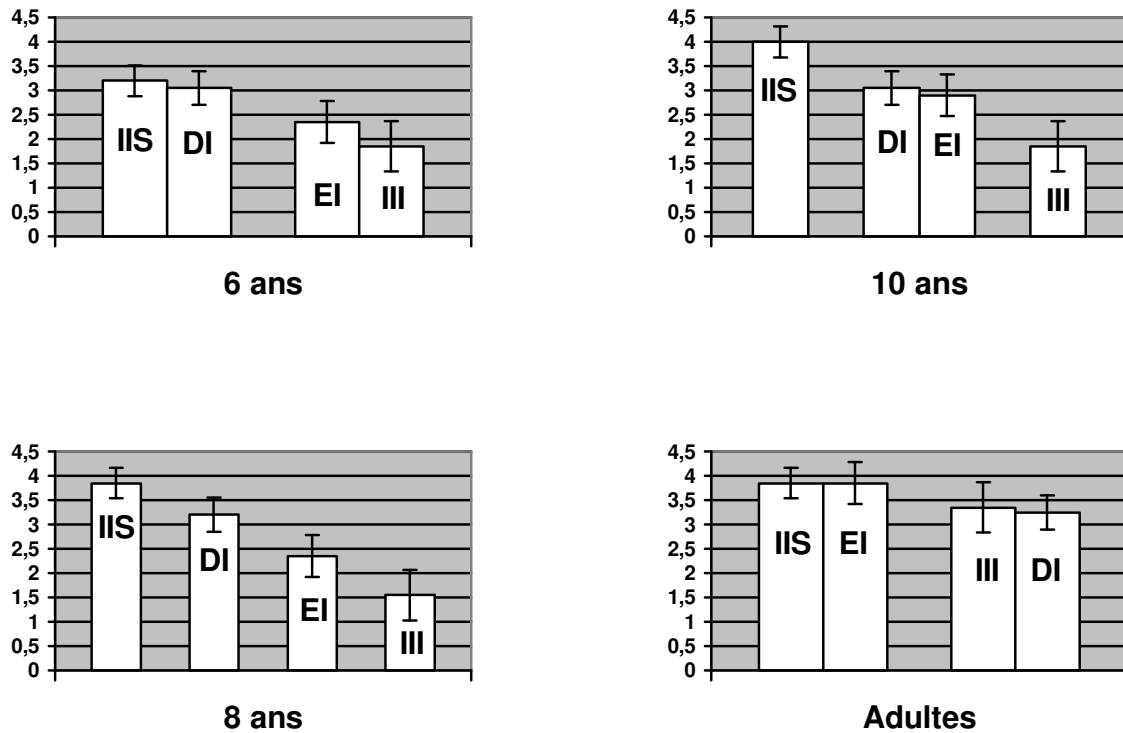


Figure 2 – Hiérarchisation de l’acquisition : nombre moyen de réponses attendues par sujet pour chaque groupe en fonction de la forme de langage non littéral (les barres verticales représentent les intervalles de confiance à .95, calculés en prenant en compte les sujets de tous les groupes).

**IIS : implicatures avec inférence sémantique ; DI : demandes indirectes ;**

**EI : expressions idiomatiques ; III : implicatures avec inférence ironique**

Figure 2. Acquisition hierarchy: mean number of correct answers per subject, by group and nonliteral language form (vertical bars represent .95 confidence intervals, calculated by taking of account subjects of all the groups ).

**IIS: semantic-inference implicatures ; DI: indirect requests;**

**EI: idiomatic expressions; III: sarcastic-inference implicatures**